

Préface

Un passé colonial qui ne passe pas

GILBERT DOTSE YIGBE

Les articles regroupés dans le présent ouvrage résument éloquemment l'histoire des relations coloniales entre la France, l'Allemagne et l'Afrique. Une histoire qui a commencé et qui est entretenue plutôt durablement par un désir d'Afrique qui selon les époques, s'exprime entre autres sous forme de rêve exotique, d'appétence ou de convoitise virile voire violente.

Déjà au XIX^e siècle, la fascination exercée par l'Afrique, sa faune, sa flore et son sous-sol sur les puissances coloniales européennes a occasionné l'avènement d'une science coloniale destinée à mieux faire connaître ce continent considéré désormais comme géostratégique. La bousculade coloniale pour l'Afrique qui a marqué les deux dernières décennies du XIX^e et la première du XX^e siècle est la manifestation du désir de posséder, de s'approprier ce continent ou ses symboles tels que le Kilimandjaro dans un élan de conjonction identitaire au détriment des droits naturels des peuples autochtones. Cette bousculade englobe les rivalités entre les puissances coloniales dont la possession et l'occupation des territoires convoités sont essentiellement caractérisées par le vice de la violence comme ce fut le cas symptomatiquement de la colonie allemande du Sud-Ouest africain. La violence comme expression du pouvoir (colonial) et de ses limites¹ est souvent accompagnée d'un discours qui consacre la réification, l'altération², l'aliénation et même l'extermination du colonisé entraînant ipso facto une régression universelle, une gangrène qui corrompt et détruit le colonisateur³ aussi.

1 Hannah Arendt, *Elemente und Ursprünge totaler Herrschaft*, Munich, Piper Verlag, 1995 (1955).

2 Gilbert Dotsé Yigbe, « Von Gewährsleuten zu Gehilfen und Gelehrigen. Der Beitrag afrikanischer Mitarbeiter zur Entstehung einer verschriftlichten Kultur in Deutsch-Togo », in Rebeka Habermas & Richard Hölzl (Hg.), *Mission global. Eine Verflechtungsgeschichte seit dem 19. Jahrhundert*, Köln/Weimar/Wien, Böhlau Verlag, 2014, S. 159–175.

3 Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence africaine, 1955.

La Première Guerre mondiale est survenue comme un couperet pour mettre fin définitivement à l'occupation territoriale de l'Allemagne en Afrique poussant ainsi cette puissance à se replier dans ses fantasmes coloniaux et entraînant par rapport à la France une certaine inégalité des expériences coloniales. Les revendications domaniales dans les ex-colonies allemandes dans l'entre-deux-guerres et les mouvements migratoires des Africains en direction et à l'intérieur de l'Europe déjà à cette époque-là présagent les crises migratoires actuelles liées essentiellement à l'intégration européenne après la Seconde Guerre mondiale⁴.

Mais cette fin brutale et la durée relativement courte de l'expérience coloniale n'enlèvent rien à la qualité du butin colonial de l'Allemagne soigneusement conservé dans les collections et les musées ethnologiques et ethnographiques ainsi que dans les bibliothèques et qui fait depuis quelques années l'objet d'une attention particulière de l'opinion avec les demandes de restitution des pays d'origine.

De toute façon, les différentes contributions de cet ouvrage montrent amplement que ces demandes de restitution tout comme le projet colonial à ses débuts, la décolonisation et ses diverses répercussions sont à appréhender à l'échelle européenne, et c'est à ce titre que le concept d'Eurafrique d'Anton Zischka évoqué par Martin Remppe revêt, me semble-t-il, une portée symbolique.

L'œuvre d'Anton Zischka qui conçoit l'Afrique comme complément de l'Europe⁵ apporte une contribution à la connaissance du lien existant entre les processus de décolonisation et l'intégration européenne. Pour mieux comprendre le contexte historique qui a vu émerger la pensée de Zischka ainsi que ses implications politiques et intellectuelles sur les relations euro-africaines depuis les années 1950 avec le processus des « indépendances » africaines et esquisser les perspectives d'avenir en tenant compte de l'actualité mémorielle tout comme des soubresauts qui surviennent en ce moment dans le « Sud global » et dans les relations euro-africaines, il convient de rappeler brièvement le nouvel élan stratégique qu'ont connu les relations franco-allemandes après la Seconde Guerre mondiale.

Ce n'est un secret pour personne que le couple franco-allemand a été dès le début le moteur de l'intégration européenne, et il est de notoriété que le chancelier Adenauer et le général de Gaulle ont été les tout premiers porteurs de ce couple. Or Adenauer incarne le nouvel élan stratégique à travers son revirement personnel dans la politique africaine de l'Allemagne. En effet, cette éminente personnalité de la politique allemande, alors qu'il était encore maire de la ville de Cologne en 1927, faisait partie des révisionnistes coloniaux, tenants de la quête d'espace vital pour l'empire allemand⁶.

Tout en reconnaissant que la politique résolument prooccidentale du chancelier allemand et son rapprochement de la France ont été avant tout dictés par la défaite

4 Nous y reviendrons tout à l'heure.

5 Anton Zischka, *Afrika. Europas Gemeinschaftsaufgabe Nr. 1*, Oldenburg, Gerhard Stalling Verlag, 1951.

6 *Hamburger Monatshefte für Auswärtige Politik* 5 (1927)12, S. 609–676.

du III^e Reich et l'occupation de l'Allemagne par les vainqueurs de la Seconde Guerre mondiale, il n'est pas incongru de percevoir la politique d'intégration européenne du chancelier allemand dans les années 1950 et 1960 comme une des résonances de la pensée de Zischka. Dans le contexte de la Guerre froide et de la prédominance des États-Unis et de l'URSS, seule la constitution d'une Eurafrique donnerait à l'Europe un droit à la parole. Zischka propose un vaste projet des réalisations infrastructurelles et l'établissement d'une politique économique coordonnée par l'Europe-Afrique.

L'œuvre de Zischka se situe dans un courant de pensée avec des visions en partie utopiques qui a émergé dans les années 1920 et qui misait sur le développement systématique du continent africain. Mais ce qui est à retenir de cette œuvre et qui semble avoir marqué les pionniers de l'intégration européenne, c'est sa foi inébranlable en la colonisation de l'Afrique par l'Europe. Seuls les Européens seraient capables d'exploiter les richesses incommensurables de l'Afrique, « continent de réserve » et de le faire prospérer. L'exploitation de ce continent de réserve servirait à garantir le bien-être et la sécurité de l'Europe.

Les tribulations postcoloniales, les anomalies économiques et monétaires de l'Afrique⁷ dans le contexte de la Guerre froide et de la *globalisation* ne pourront être mieux élucidées qu'en tenant compte de ce paramètre inédit de l'Eurafrique dont la tristement célèbre Françafrique⁸ semble être la cheville ouvrière et la concrétisation et qui, selon Johannes Großmann, fait de la décolonisation française une histoire sans fin.

La face cachée de l'intégration européenne consiste donc à « mettre fin au colonialisme en assurant sa pérennité »⁹ La conséquence à terme en est que l'Afrique, continent de réserve deviendrait inéluctablement un continent de violence politique permanente et de crise multidimensionnelle qui, en raison des flux migratoires, constituerait une menace pour la sécurité de l'Europe, ce qui se traduit d'ailleurs par une politique répulsive de l'UE vis-à-vis de l'Afrique¹⁰ doublée paradoxalement d'un prétentieux droit de regard et d'une ruée sur les richesses naturelles et le sous-sol africains.

Cette focalisation sur le rôle du couple franco-allemand dans l'intégration européenne confinant l'Afrique dans une posture passive et marginale aurait pu être complétée par une rubrique consacrée au refus de l'ordre colonial¹¹ en s'appuyant sur le concept de mémoire multidirectionnelle de Michael Rothberg pour montrer l'autre facette de la réalité coloniale évoquée sommairement par Johannes Großmann dans

7 Kako Nubukpo et. al. (dir.), *Sortir l'Afrique de la servitude monétaire. À qui profite le franc CFA ?*, Paris, La Dispute, 2016.

8 Voir, entre autres, *Politique africaine numéro 2007/1 (N° 105), France-Afrique. Sortir du pacte colonial.*

9 Peo Hansen and Stefan Jonsson : *Eurafrika : The Untold History of european Integration and Colonialism*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2015.

10 Christian Jakob, Simone Schindlbein, *Diktatoren als Türsteher Europas. Wie die EU ihre Grenzen nach Afrika verlagert*, Berlin, Aufbau Verlag, 2017.

11 Essoham Assima-Kpatcha & Koffi Nutefé Tsigbé (dir.), *Le refus de l'ordre colonial en Afrique et au Togo (1884-1960)*, Lomé, Presses de l'Université de Lomé, 2013.

sa contribution. Il s'agit de la résistance anticoloniale impétueuse (les preuves sont légion), pacifique, ontologique ou de principe¹² ainsi que des artifices utilisés par les Africains pour jouer les puissances coloniales les unes contre les autres¹³, une résistance multiforme qui a également marqué la mémoire collective et par laquelle l'Afrique se révèle aussi comme actrice, souveraine ou pas encore, de sa propre histoire. Toujours dans le cadre de la mémoire multidirectionnelle et dans la dynamique de *l'agency africaine* dans les relations entre l'Afrique et les deux puissances coloniales, on aurait pu consacrer un chapitre à la contribution et aux tribulations des soldats africains, soi-disant tirailleurs sénégalais, surtout lors de la libération de l'Europe pendant les deux guerres mondiales, pour témoigner de l'empathie à l'autre comme dirait Charlotte Wiedemann¹⁴.

En ce qui concerne les perspectives et eu égard aux soubresauts en cours dans le « Sud global » et à l'ambition tout à fait légitime de l'Afrique de se positionner comme actrice consciente de son destin et de l'évolution du monde, il conviendrait d'adhérer au principe d'une solidarité véritablement universelle, c'est-à-dire sans limite¹⁵. Il ne s'agira surtout pas de chercher à « aider » ou encore moins à « développer » l'Afrique dans le sens où l'entendaient Anton Zischka et les promoteurs de l'intégration européenne, mais de prendre au sérieux, et sur la base de l'actualisation de la mémoire, les mises en garde par rapport à la raréfaction des ressources naturelles et de tempérer les appétences. Et dans ce cas, la pacification de l'Europe (et du monde) passerait effectivement par l'Afrique.

Le mérite de cet ouvrage est d'aborder ces questions d'une brûlante actualité suggérant tacitement une réflexion profonde et peut-être aussi une remise en question des dimensions coloniale et géopolitique des relations franco-allemandes depuis la Seconde Guerre mondiale et de l'intégration européenne.

12 En ce qui concerne la résistance anticoloniale de principe, voir entre autres Gilbert Dotsé Yigbe, « Le quartier de Bè comme lieu d'identité dans l'histoire du Togo », in Esoham Assima-Kpatcha & Koffi Nutefé Tsigbé, *op. cit.*, pp. 381–394.

13 Gilbert Dotsé Yigbe, « Zwischen Autonomie, Autochthonie und politischem Trotz: Die Entwicklung einer selbstständigen evangelischen Ewe-Kirche nach dem Ersten Weltkrieg », in Ulrich van der Heyden und Helge Wendt (Hg.), *Mission und dekoloniale Perspektive. Der Erste Weltkrieg als Auslöser eines globalen Prozesses*, Stuttgart, Steiner Verlag, 2020, S. 265–272.

14 Charlotte Wiedemann, *Den Schmerz der Anderen begreifen. Holocaust und Weltgedächtnis*, Berlin, Ullstein Verlag, 2022, pp. 71–94.

15 *Ibid.* pp. 37–70.